

Dominique de Loppinot  
Émilie Rivard



Entre  
(fan) fiction  
et  
réalité 2



2

LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819-622-1313  
Télécopieur : 819-622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
www.messageries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik  
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik  
Textes : Dominique de Loppinot et Émilie Rivard  
Crédit photo Émilie Rivard : Amélie Lapointe  
Révision : Sylvie Lallier

Dépôt légal : 2022  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Dominique de Loppinot, Émilie Rivard et Les Éditions Z'ailées, 2022  
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-96-1

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

| 

# Entre (fan) fiction et réalité 2

Dominique de Loppinot  
et  
Émilie Rivard





## L'amour à la carte



Je n'aime ni les Pokémon, ni le principe des cartes à collectionner. Je n'ai jamais compris pourquoi certaines personnes s'adonnent à ce passe-temps. Je trouve ça plutôt ridicule et, pendant longtemps, je n'hésitais pas à le dire. Puis, je me suis ravisée. Il le fallait, si je voulais entrer en contact avec l'homme de mes rêves. Depuis déjà un moment, ces petits bonshommes aux noms étranges me passionnent. Mais ça coûte cher, des Pokémon ! Il faut être prêt à dépenser beaucoup d'argent pour un simple morceau de carton. Surtout que les spécimens ayant une valeur plus élevée sur le marché de la revente sont insérés de façon aléatoire dans les paquets vendus en magasin. J'investis donc une bonne partie de ma paie hebdomadaire dans l'achat de ces fameux paquets de cartes. Plus j'en achète, plus j'ai de chances de tomber sur LA bonne. Celle qui me permettra de rencontrer LE bon : l'homme de ma vie.



Le fait que j'ai développé un intérêt improbable pour les Pokémon n'est pas étranger à mon amour (certains diraient plutôt mon obsession !) pour S.J. Williams. Shawn Jacob Williams. Ces trois noms réveillent tous les papillons qui ont élu domicile dans mon ventre depuis la première fois que j'ai posé mon regard sur lui. Dès que je l'ai vu, je suis entrée en transe. J'étais à la fois hypnotisée par sa chevelure blonde et ses yeux azur qui perçaient l'écran et par son teint de surfer et son *look* stylé. C'était il y a six ans. Je suis tombée par hasard sur *The men of my life*, l'émission dans laquelle il jouait un rôle. Son premier en carrière. Pour mon plus grand plaisir, la série a été reconduite chaque année depuis. J'ai regardé tous les épisodes plus d'une fois et toutes les scènes dans lesquelles il apparaît sans jamais me lasser. Ça a été le coup de foudre. Il paraît qu'on ne ressent ça qu'une fois dans une vie et qu'il faut saisir sa chance lorsqu'elle passe.

Je bavais devant la télé, bien trop petite et de mauvaise résolution. J'ai « convaincu » mon père de faire l'acquisition d'un écran géant. Ici, « convaincu », signifie plutôt « obligé ». Notre vieille Sony a brisé, comme ça, du jour au lendemain, sans que personne sache pourquoi (sauf moi). Les quelques gouttes d'eau que j'avais échappées juste au bon endroit pour bousiller l'électronique de l'appareil ont eu l'effet escompté. La bouche écrasée contre



notre télé 84 pouces flambant neuve, je me sentais déjà bien plus proche de l'homme de ma vie.

Il n'est pas étonnant que je sois tombée amoureuse de S.J. En effet, en plus d'être un bon acteur, il danse, chante, peint et est ceinture noire de taekwondo. Il a tous les talents! De plus, c'est quelqu'un de très généreux : il donne de son temps et de l'argent à plusieurs causes qui lui tiennent à cœur. Tout le monde aime S.J. Impossible de lui résister! Mais moi, j'ai la chance d'être celle qui est faite pour lui. Le cœur ne ment pas. Et dès que je l'ai vu, la première fois, j'ai su. Le problème, c'est que j'ignorais comment attirer son attention. Je voulais qu'il sache que moi, la femme de sa vie, j'habite dans le pays voisin du sien.

J'en ai parlé à Ariane, ma meilleure amie. Elle m'a répondu qu'il y avait peu de chances que S.J. s'intéresse à moi, car lui et moi n'avions aucun point en commun. « Voyons, Maëva ! Tu n'as pas de rythme, pis tu n'es pas tant sportive ! Et c'est sans parler du théâtre... En plus, il vit à New York ! » J'ai reçu son commentaire comme un coup de deux par quatre en plein front. Selon elle, je danse comme un pied, je chante comme une casserole et je n'ai aucun vrai talent. Ma *best* depuis la maternelle venait de me dire mes quatre vérités, et ça ne passait pas. Pas du tout. Je devrais dire mon ex-BFF parce que sa réplique assassine a marqué le début de la



fin de notre amitié. Je n'ai toujours pas digéré ses propos, d'ailleurs. Même si elle avait un peu raison, je dois l'admettre : en effet, la résidence principale de S.J. est à New York. Mais il paraît qu'il aime venir se ressourcer au Québec à l'occasion.

Sachant tout ça, et puisque je ne peux pas uniquement me fier à ma beauté pour subjuguier S.J. (je suis *cute*, mais pas un *top model* non plus!), je devais donc me trouver un point commun avec mon idole. Le talent ne s'achète pas au magasin, dommage. Ce serait bien trop facile! J'allais devoir chercher autre chose. Ce que j'ai fait.

J'ai dévoré toutes les données concernant mon âme sœur : des tonnes d'entrevues télé, d'articles de journaux et de magazines, de blogues, de sites Internet, etc. Finalement, j'ai fait une découverte qui allait tout changer. Et me donner une improbable piqure pour les cartes Pokémon. Tout ça grâce à un détail, repéré en surfant sur Internet à la recherche d'information à propos de mon idole. De fil en aiguille, je suis tombée sur une entrevue qu'il a donnée à une étudiante en journalisme. Après avoir envié la fille d'avoir opté pour un programme d'études qui lui donne l'occasion de rencontrer des gens célèbres (et envisager de faire la même chose au moment de choisir mon programme au cégep), j'ai lu le texte avec grand intérêt. Pourtant, je sais vraiment tout à propos de S.J. Du moins, c'est



ce que je croyais. Jusqu'à ce que je lise cette question, posée par l'aspirante chroniqueuse culturelle :

Question : As-tu des petits plaisirs coupables ?

Réponse : Hum... Ha! Ha! Ha! C'est indiscret! Je ne sais pas si je peux répondre...

Question : Bien sûr que tu peux! Le qualificatif *coupables* te donne l'occasion de te laisser aller!

Réponse : Tu as raison. Alors... voilà : depuis que j'ai huit ans, je collectionne les cartes Pokémon. Je croyais que ça me passerait avec le temps, mais non. C'est devenu une obsession. Je sais que ça peut avoir l'air *loser*, mais que veux-tu : j'assume. Enfin, presque. Il y a aussi les timbres. J'ignore pourquoi, mais la philatélie m'a toujours intéressé. Et j'ai un autre plaisir coupable : les chips aux cornichons à l'aneth. Je suis probablement la seule personne du monde entier à les trouver bonnes, mais comme on dit : « On ne peut empêcher un cœur d'aimer. » Maintenant tu sais tout, ma chère!

Question : En as-tu qui sont rares ?

Réponse : Des chips? Elles le sont toutes, car j'avoue que j'en laisse rarement dans le sac... (Rires.) Mais je suppose que tu parles des cartes... Oui, j'en ai quelques-unes. Et je suis toujours ouvert à en ajouter à ma collection!



Question : C'est un message ou une commande que tu me passes? (Rires.)

Réponse : Non, non, pas du tout! Mais si tu en trouves, je serais preneur.

Il n'en fallait pas plus pour que cela pique ma curiosité. J'ai poursuivi mes recherches, en les orientant à la lumière de cette nouvelle information. J'ai appris que S.J. a peu de temps à consacrer à ce passe-temps et que son entourage s'occupe d'enrichir sa collection pour lui. Il reçoit aussi des centaines de cartes d'admiratrices qui souhaitent attirer son attention. Mais ces pauvres filles n'ont rien compris : elles lui envoient des cartes sans tenir compte de leur valeur, de leur rareté ou de leur pertinence. Il doit en recevoir des tonnes mettant en vedette Pikachu! Pfff! Comme si l'univers Pokémon se résumait à ce seul personnage! S.J. recherche des spécimens rares. Des cartes parfaites, sans défaut. À son image, finalement! En plus, il a les moyens de ses ambitions. Il peut payer des sommes importantes pour acquérir une nouvelle pièce de collection. Tout le contraire du commun des mortels (et donc de ses *fans!*), bien sûr.

À partir de ce jour-là, j'ai arrêté de juger tous ceux (mon petit frère, par exemple!) qui collectionnent les cartes Pokémon et qui en prennent soin comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il est intense, Colin. Il me casse les oreilles avec ça



d'aussi loin que je me souviene. Tous ses amis avaient des cartes Pokémon, et il en voulait aussi. Au début, il les accumulait dans une boîte, pêle-mêle. Il ne leur accordait pas tellement d'attention. Il échangeait parfois quelques-unes de ses cartes, mais la plupart du temps, il se contentait de les étaler sur la table de la cuisine et de les regarder comme s'il contemplait la huitième merveille du monde. Avec les années, sa collection s'est agrandie considérablement. Il a reçu des cartes pour sa fête, à Noël, en fin d'année scolaire (et au retour en classe aussi!), etc. Pour lui, toutes les occasions étaient bonnes pour en demander. Sa liste de suggestions de cadeaux ne comportait toujours qu'un seul élément. Eh oui, vous l'aurez deviné : des cartes Pokémon !

Un jour, il a appris que sa collection avait pris de la valeur. Beaucoup de valeur. Certaines de ses cartes se revendaient à prix fort. Et quand je dis « fort », le mot est faible. C'est alors que le grand intérêt de Colin est devenu une obsession, et que notre relation s'est améliorée. Deux obsédés ne peuvent faire autrement que de bien s'entendre, après tout ! Notre amour fraternel renouvelé étonnait beaucoup nos parents. Mais comme ça avait été le cas lorsque la télé avait « tout bonnement » rendu l'âme, ce changement soudain était lié à un stratagème que je peaufinais. En me rapprochant de Colin, j'augmentais mes chances de dénicher



une carte spéciale. Celle-ci serait mon laissez-passer pour accéder à S.J. Mon plan : mettre mon frangin en confiance et attendre le bon moment pour frapper. Bien sûr, je comptais continuer à acheter des paquets en quantité industrielle en espérant tomber sur une carte rare. Mais si ma tactique ne fonctionnait pas, j'envisagerais peut-être de me servir dans la collection de mon frère. Si je n'avais pas d'autre choix, évidemment.

Je refuse d'offrir n'importe quelle carte à Shawn. Je dois viser juste afin de l'épater, le laisser sans voix. Et pour effectuer le bon choix, je dois demander l'avis d'un spécialiste des Pokémon : Colin. Je pourrais aussi m'informer auprès de Wendy, la geek qui travaille à la boutique de jeux vidéo où je m'approvisionne le plus souvent, mais non. Je dois parler à mon frère, car il a des avantages sur Wendy. C'est un garçon, qui, en plus d'être toujours en quête de cartes Pokémon à ajouter à sa collection, est aussi à la recherche de l'amour. Je pourrais essayer de le matcher avec Wendy, mais ce sera pour plus tard. Pour le moment, j'ai un problème à régler et le principal intéressé vient justement de s'évacher à côté de moi sur le divan.

- Mon petit frère d'amour! Ça va?
- Qu'est-ce que tu veux? Je reconnais ce ton-là...



- Si une fille voulait t'offrir une seule carte Pokémon, peu importe son prix, laquelle choisirais-tu ? Si elle voulait t'impressionner, disons...

- Ah, OK! Je vois où tu t'en vas avec ça ! C'est qui, la fille ? Pas une de tes amies, j'espère ? Je t'avertis, tes BFF, moi je ne touche pas à ça. Des plans pour que je sois obligé de me farcir ta compagnie encore plus souvent. Oh non ! J'ai bien assez de te voir à la maison.

- As-tu fini ? Je peux placer un mot ? Je ne parle pas de toi, mais de moi. J'aimerais faire un geste d'éclat. Pour attirer l'attention de celui que j'ai dans l'œil depuis un bout. Il aime les cartes et je sais qu'il en cherche des rares.

- Ah... Dans ce cas, attends-toi à une facture salée ! Si une fille, et PAS une amie de ma sœur, évidemment, voulait me faire craquer, c'est simple. Mon bonheur complet, le vrai de vrai, a un nom. Un seul.

C'est drôle : je pourrais dire la même chose. Mais je doute qu'on ait le même nom en tête. Je fixe mon frère comme s'il était sur le point de me révéler une information *top secret*. Le cœur battant, je suis pendue à ses lèvres, mais Colin prend son temps. Il sait que je me meurs de connaître sa réponse, alors il me fait languir. C'est là que mes vieux réflexes prennent le dessus. Notre belle complicité



est bien fragile, tout compte fait. Agacée, je saisis le premier objet que ma main touche et le lui lance le plus fort que je peux. Heureusement pour lui, c'est un énorme coussin qui l'atteint à l'épaule. Si j'avais étiré mon bras un tantinet plus, il aurait reçu un diffuseur d'huiles essentielles en pleine tronche. Il aurait constaté assez vite que la lavande n'a pas les propriétés calmantes et apaisantes qu'on lui prête.

Indemne, Colin souligne mon manque de visou. Ce commentaire de trop est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le diffuseur me fait de l'œil. À peine ai-je le temps de poser les doigts sur celui-ci que mon frère comprend que la situation est sur le point de très mal tourner. Et que mon visou peut revenir au galop. Ma courte carrière de joueuse de balle-molle n'est pas si loin, après tout. Lancer, c'est comme faire du vélo : ça ne se perd pas. Colin change d'air avant de placer ses bras en bouclier pour se protéger du potentiel projectile.

– OK. C'est bon, j'ai compris ! La carte de mes rêves, c'est la Pikachu Vmax arc-en-ciel. Numéro 188 sur 185, de la série Vivid Voltage. C'est une carte secrète. Très rare. Et TRÈS chère. Elle se vend entre trois cents et mille dollars...

– *My God!* C'est ben cher ! m'écrié-je en retirant ma main du diffuseur.

– Peut-être, mais si ton gars a moindrement



du goût et des connaissances à propos des cartes Pokémon, il va ca-po-ter! Je te le garantis. Si tu veux viser dans le mille, c'est celle-là que ça te prend.

- Mais c'est quoi les chances de tomber dessus par hasard?

- J'hésite entre très faibles et quasi nulles. Par contre, tu peux certainement l'acheter. Mais sors le *cash*, la sœur. Si tu crois que ton nouveau *hobby* te coûte cher, tu n'as rien vu encore!

Je regarde mon frère, les yeux exorbités et les dents serrées. Ai-je bien entendu? Je devrai sortir mon *cash*? Ce n'est pas ce que je fais depuis un an? Un peu plus, un peu moins... Et si l'acquisition de cette carte me mène droit vers l'amour de ma vie, je suis prête à déboursier le montant nécessaire.

- C'est bon. Il y a sûrement des sites de vente, non? demandé-je en sortant mon téléphone.

- Tu es sérieuse? Ben là... C'est qui, ce gars qui mérite que tu dépenses toutes tes économies sur un objet si peu essentiel?

Il se permet de passer un commentaire sur la pertinence de mon futur achat. Lui qui vendrait notre mère pour bonifier sa propre collection! Voilà qui s'inscrit très bien dans la catégorie « Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais ». S'il fallait qu'il sache que l'homme en question n'est ni le voisin d'à côté



(assez *cute*!) ni un étudiant dans mes cours, mais plutôt mon idole, il se paierait ma tête jusqu'au jour de mon mariage. Quoique... s'il s'agissait de mon union avec S.J., je supporterais facilement les moqueries de mon frère.

– Un objet si peu essentiel? Et c'est toi qui dis ça? Quant au gars, c'est ZÉRO de tes affaires. Tu connaîtras son identité quand ma stratégie aura porté fruit.

– Les nerfs, pompon! Donne-moi ça, lance-t-il en m'enlevant mon téléphone des mains. Ta carte, tu la trouveras sûrement là...

Il pianote un peu, puis tend l'appareil vers moi, l'air satisfait. Curieuse, je jette un œil sur l'écran. J'y vois une petite annonce concernant la carte de ses rêves... et qui est maintenant aussi celle de mes rêves! Le rythme de mon cœur s'accélère, mes jambes deviennent molles et un sourire niais éclaire mon visage. Je récupère mon cellulaire et fais défiler la page à la recherche des coordonnées du vendeur. Mais plutôt que de voir apparaître un nom et un numéro de téléphone, c'est la mention *VENDUE* qui accroche mon regard. Instinctivement, j'assène une puissante bîne sur l'épaule de mon frère. Un coup parfaitement mérité, à mon avis. Colin n'avait pas le droit de semer de faux espoirs en moi.

– Heille! C'est pas ma faute si elle a déjà



trouvé preneur! Mais ce n'est pas étonnant, t'sais. Ce genre de carte se vend presque à la seconde où elle est mise en vente. Faut que tu sois plus rapide que tout le monde. Ou que tu t'y prennes autrement.

– Ah oui! Je dois m'y prendre autrement. Ben oui, c'est évident! Sérieux, peux-tu être moins clair, s'il te plaît?

– Avoir les moyens de s'offrir une carte, c'est une chose. Mais certaines personnes la méritent plus que d'autres. Devant deux acheteurs potentiels, n'importe qui pencherait vers celui qui lui semble le plus sympathique, le plus méritant. Et pour ça, il suffit d'attirer la sympathie. De montrer qu'on la veut vraiment, cette carte. C'est un peu comme une *game* entre vendeurs et acheteurs, si tu veux.

Ces paroles presque trop sages pour la bouche de mon frère me prennent au dépourvu. Je m'adoucis instantanément. Il n'est pas con du tout, quand il y met un peu de bonne volonté. Je le fixe, bouche bée. Colin reste sur ses gardes; il analyse la situation, mais il est incapable de prédire ma réaction. Après quelques secondes, je bondis vers lui et tente de m'accrocher à son cou. Peu habitué à une démonstration d'amour de ma part, par un réflexe de défense, il porte son bras droit plié à son visage. Et mon nez rencontre son coude. Je ne pensais jamais



dire ça, mais Colin a le coude vif, nerveux et surtout, pointu. J'entends un craquement, qui se fond avec le cri s'échappant de ma gorge.

Je m'écroule sur les genoux, les mains sur mon pif endolori. De celui-ci s'écoule un liquide chaud. Et rouge. Je déteste le sang. J'ai une peur bleue de l'hémoglobine. Mon frère me demande si je suis correcte. Excellente question. Ai-je droit à des choix de réponse? Une autre bonne question. Pendant que je cherche quoi répondre, je remarque des gouttes rouges sur le plancher. Je constate qu'elles forment un cœur. Aonnnn! Wow... Romantique jusqu'au bout de son sang, il faut le faire!

Colin me parle. Je ne comprends rien à ce qu'il me dit. Il me tend une débarbouillette. Je relève la tête vers lui et retire ma main de mon nez pour prendre le morceau de tissu.

- Oh non! Ta dent... Je suis désolé, la sœur!

Au creux de ma main, une belle palette rougie par le sang. Je me sens défaillir. Tout se passe au ralenti, comme dans les films. Sur le point de perdre connaissance, je vois mon frère s'élancer pour me recueillir in extremis avant que mon corps ne se fracasse le sol.

Quand je reprends conscience, Colin est penché sur moi, le téléphone à la main. Il est certainement



en train de taper les mots-clés : *sœur, nez cassé, dent en moins, coude, culpabilité, comment se faire pardonner*. Je remue un peu, pour lui faire savoir que je suis revenue à moi. Il sera tellement soulagé ! Bon, je l'avoue, l'idée d'exagérer ma condition m'est passée par la tête. Si mon frère croit que mon état est plus grave qu'il ne l'est réellement, il cherchera encore plus ardemment à se racheter. Et la meilleure manière de le faire, ce serait de... m'acheter des cartes Pokémon. Pour une fois, ça ne me coûtera rien. Certains diraient qu'une palette et un os nasal brisé, c'est cher payé pour un sachet de cartes, mais bon...

- Qu'est-ce que tu fais ? m'informé-je, alors qu'il a les yeux rivés sur l'écran de son iPhone et se déplace autour de moi.

- Ah, tu es réveillée ! Génial. Tu peux tourner la tête un peu ? Et baisse le menton. Ouvre la bouche... Excellent.

- Comment, excellent ? dis-je en essayant de me rasseoir.

- Non ! Reste couchée. C'est mieux comme ça.

Je n'ai jamais vu Colin si attentionné. C'est clair qu'il s'en veut vraiment de m'avoir éclopée de la sorte. Attendrie, je me recouche, le sourire aux



lèvres. Quand mon frère me demande de ne pas sourire et d'avoir l'air mal en point sous prétexte que « ça va faire une meilleure photo », je comprends tout. J'en oublie mon nez tuméfié et ma palette qui repose sur le plancher.

– QUOI? Tu me prends en photo? T'es con, ou quoi? Une vidéo aussi, tant qu'à y être?

– Pendant que madame roupillait, j'ai fait mon Steven Spielberg. La vidéo est déjà sur YouTube. D'après moi, ça va devenir viral... répond-il en continuant à se prendre pour un paparazzi.

– PARDON? M'as-tu vu l'allure? Tu vas m'effacer ça tout de suite, sinon...

Colin me fixe, l'air de dire : « Sinon quoi? Qu'est-ce que tu peux me faire, amanchée comme ça? » Il a raison. Je ne vois pas trop comment je pourrais lui montrer davantage mon mécontentement. À part lui cracher du sang au visage. Et encore... je risquerais de viser à côté. Et j'ai trop de respect pour le tapis persan de ma mère pour le souiller plus que je ne l'ai déjà fait. Mais je dois aussi garder mon frère de mon bord, car trouver la carte parfaite pour S.J. passera peut-être par lui. L'adage « Ne mords pas la main qui te nourrit » s'applique bien dans la présente situation. De toute façon, avec une palette en moins, ça mord moins fort...



Parlant de main, en voilà une qui me tend mon téléphone. Wow! Sans même que j'aie eu besoin de le demander.

– Tiens, voilà la vidéo que tu veux effacer à tout prix...

– Je ne veux pas la voir.

– Oh oui, tu veux! Pendant ta « sieste », elle a déjà commencé à se promener. Bon, j'avoue que je l'ai un peu arrangée... En tout cas, j'ai dû faire une bonne *job*, parce que ça semble fonctionner!

J'appuie sur le bouton pour démarrer la vidéo, et j'ai peur. Je connais mon frère. Je sais de quoi il est capable. C'est un vrai *geek*, passionné d'informatique et doué avec la technologie. Avec une application de montage téléchargée sur son cellulaire, il pourrait réaliser une vidéo qui rendrait jaloux bien des aspirants cinéastes.

La vidéo d'aujourd'hui dure quarante-huit secondes. Elle commence avec une musique théâtrale à souhait. Puis, un titre apparaît : « L'amour à la carte ». Je lève les yeux au ciel (par principe, car je suis programmée pour trouver que toutes les idées de mon frère sont archinulles, même si elles ne sont pas si mauvaises). Je me demande où il s'en va avec ça! Je soupire et pose mon doigt sur l'écran pour mettre fin au supplice.

